

Mesdames, Messieurs,

*Parler en public n'étant pas mon fort, j'ai craint de connaître la mésaventure d'un auteur célèbre que plusieurs d'entre vous identifieront immédiatement:*

«La veille du jour marqué, je savais mon discours par cœur; je le récitai sans faute. Je le remémorai toute la nuit dans ma tête; le matin je ne le savais plus; j'hésite à chaque mot, je me crois déjà dans l'illustre assemblée, je me trouble, je balbutie, ma tête se perd; enfin presque au moment d'aller le courage me manque totalement; je reste chez moi, [...]» (JJR, OC I: 626 – Livre XII)

*N'ayant pas plus que lui «ma plume dans ma bouche», j'ai pris mes précautions.*

Chère Fabienne,

*Pour te remercier, permets-moi d'utiliser la deuxième personne du singulier puisque nous sommes collègues depuis de nombreuses années. En m'adoubant, tu nous fais désormais devenir «confrères» – si j'ose cette formulation peu féministe mais je n'en connais pas d'épicène qui mît tout le monde d'accord.*

*Assurément, je suis ému et reconnaissant de la distinction qui m'est décernée. Mais, à la vérité, toutes ces paroles louangeuses qui m'ont remué, s'adressent-elles vraiment à moi ? N'y a-t-il pas erreur sur la personne ? Alors que tant d'autres m'en paraissent autrement dignes, comme nombre de récipiendaires avant moi, je m'interroge encore pour savoir si j'ai mérité cet honneur.*

*Feu mon père, le premier, qui me trouvait fâcheusement bohème, eût été surpris. Me référant à Littré, je ne puis être qu'étonné. Non que je ne m'y attendisse point – ce serait mentir – mais lorsqu'un ami – talentueux avocat de ma cause – m'a offert de proposer ma candidature, j'y ai tellement peu cru que, dans un premier temps, j'ai omis de lui envoyer mes «états de service»; d'autant que d'autres démarches parallèles et concurrentes auraient déjà été entreprises. Les mois ayant passé, je me suis persuadé que mon dossier avait été recalé. Disons donc que ça s'est passé sportivement «à l'insu de mon plein gré».*

*A la différence d'un autre écrivain dont j'ai admiré le style et goûté l'emploi non grammatical de l'imparfait du subjonctif, lequel prétendait mettre son honneur à ne pas rougir, fût-ce de la boutonnière, déjà grisonnant, je viens de reverdis, ce qui n'est pas pour me déplaire ! Et je suis particulièrement sensible à ce que le créateur de la décoration ait été le grand ferronnier Raymond Subes, beau-père d'un peintre et académicien ami.*

*Une décoration n'est jamais facile à porter mais, comme l'écrit Jules Renard, «il faut avoir le courage de ses faiblesses». Je me souviens que Charles Daniel de Meuron – dont j'ai étudié et reconstitué le Cabinet d'histoire naturelle – fut regardé de travers aux Pays-Bas à cause de la marque du service de France qu'il arborait à la boutonnière, se sentant «entaché par ma Croix du Mérite du péché originel».*

*Maintenant, il s'agit d'assumer. Transfuge de médecine, plus intéressé par les relations humaines que par la mécanique du corps, j'ai porté mon regard au loin tout en gardant les pieds enracinés. Le ruban dont j'espère me rendre digne oblige à des devoirs, d'exemplarité en particulier. Il m'est aussi un encouragement à continuer à œuvrer dans le domaine culturel en défendant les efforts portés sur le long terme plutôt que sur l'instantanéité.*

*Trop de soutiens m'empêchent de les citer tous mais je dois un tribut de gratitude: à mes parents pour m'avoir donné le goût de la langue française et des études, à mes maîtres pour m'avoir ouvert à la littérature, à tous ceux qui m'ont accompagné sur les chemins de la culture et des arts, au comité de la Revue neuchâteloise – je pense en particulier à feu Frédéric S. Eigeldinger –, à mes collègues du Musée d'ethnographie, à toute l'équipe de l'AJJR enfin.*

*Par mon grand-père établi avant 1914 à Mulhouse, par mes tout premiers déplacements en 1948 dans une Alsace meurtrie puis mes nombreux passages à l'ouest, la France joue un rôle dans mon parcours de vie. Sans fausse modestie, sans commune mesure non plus, je suis flatté qu'après Jean-Jacques Rousseau, le premier (sinon le seul) Suisse figurant parmi les soixante-seize grands hommes (dont 4 femmes) reposant au Panthéon, la France m'ait accordé une reconnaissance que je suis heureux de partager avec vous dans ce cadre.*